

# LES ALLEMANDS AUX ETATS-UNIS

La note du gouvernement américain à l'Allemagne est très modérée de ton et de forme. Le président Wilson y expose de nouveau l'attitude de son gouvernement au sujet du blocus sous-marin des côtes anglaises, qu'il déclare inadmissible au regard du droit international et de la pratique acceptée de la guerre moderne. Il dénonce avec calme et fermeté les méthodes de guerre contre les navires de commerce et refuse d'admettre que le gouvernement allemand les ait autorisées. En conséquence, il demande à ce gouvernement de désavouer les actes dont le gouvernement américain se plaint et de réparer autant que faire se peut les dommages causés et qui sont moralement irréparables. Il demande l'application immédiate de mesures destinées à prévenir la répétition de tout acte si évidemment *subversif des principes de la guerre que le gouvernement impérial d'Allemagne et si sagement et si fermement maintenus dans le passé.* Et la note se termine par cette phrase, qu'on est libre de trouver aussi comminatoire qu'on le désire:

— "Le gouvernement impérial ne s'attendra pas à ce que le gouvernement des Etats-Unis omette aucune parole ou aucun acte nécessaire à l'accomplissement de son devoir sacré de maintenir les droits des Etats-Unis et de leurs citoyens, et de leur en sauvegarder le libre exercice et la libre jouissance."

Nous nous contentons, pour aujourd'hui, d'indiquer la substance de la note américaine. Le "Devoir" la commentera demain.

## Les Germano-Américains

Si on en juge par les commentaires de la presse anglaise, on ne s'attend guère, de l'autre côté de l'Atlantique, à une intervention active des Etats-Unis dans le conflit européen. Outre que cette intervention n'est pas jugée désirable, parce qu'elle priverait les Etats belligérants d'une source précieuse d'approvisionnements, elle ne paraît guère possible à cause de l'absence de préparatifs militaires aux Etats-Unis. Le "Times" dit à ce propos:

"Les Américains ne se font pas d'illusion au sujet de leur impuissance militaire."

D'autre part la force de l'élément germanique aux Etats-Unis paralyserait probablement l'action extérieure du gouvernement américain en suscitant des troubles à l'intérieur.

On ignore généralement, en effet, que les Allemands des Etats-Unis sont fortement organisés en vue d'une action politique favorable à l'Allemagne. Il n'est donc pas sans intérêt de voir un peu quelle est cette organisation.

Au cours d'un article que publiait récemment le *Daily Mail* de Londres, M. Fred.-W. Wille montre comment le germanisme s'est développé aux Etats-Unis sous la forme qui est aujourd'hui arrivée à son apogée. "C'est pendant que le docteur baron von Holleben était ambassadeur (1897-1905), dit-il, que naquit l'idée de réunir en une association centrale toutes les sociétés de chant, les cercles de jeu de boules, les congrégations luthériennes et catholiques, les sociétés de gymnastique et autres *Vereine* variés, dans lesquels la vie allemande en Amérique trouve son expression. Jusque-là, les Allemands-Américains avaient été une quantité politique négligeable dans leur pays d'adoption et un élément peu prisé dans leur pays d'origine. Ce fut von Holleben qui eut l'idée de faire, de ses compatriotes aux Etats-Unis, une force qui pourrait agir dans un but politique au profit de l'Allemagne."

Il comprit que l'élément électoral allemand, organisé et muni d'une étiquette politique, pouvait devenir un facteur si important de la vie politique américaine qu'aucun des deux grands partis rivaux ne pourrait plus affecter de l'ignorer. Après la guerre hispano-américaine qui avait failli mettre les Etats-Unis aux prises avec l'Allemagne, von Holleben vit l'absolue nécessité de réunir

tous les Allemands pour les besoins de la politique allemande à Washington.

"L'ambassadeur savait son monde, poursuit M. Wille. Il connaissait la principale passion de ses compatriotes: la manie des titres et des décorations. Ayant obtenu de Berlin l'assentiment impérial à son projet grandiose, il commença à le mettre à exécution. Ces Allemands transfuges, qui, autrefois, étaient rudoyés, recommencèrent à être choyés. Les portes de l'ambassade, qu'on leur fermait au nez auparavant, leur étaient maintenant grand ouvertes. Les signes de reconnaissance dont la mère-patrie était si avare autrefois à leur égard, leur étaient accordés maintenant sur une simple demande. Le *Veteranen Bund* de la ville de Sioux (Iowa) voulait-il une collection des étendards royaux du kaiser ? Rien de plus facile. Le *Verband der Kegelerverein* voulait-il que le kaiser donnât un prix pour le championnat national de jeu de boules ? Avec plaisir, répondait von Helleben. Le germano-américanisme était enfin parvenu, en faisant corps, au rang d'institution."

### La méthode bismarckienne

Holleben commença alors à travailler les journaux des États-Unis à la façon de Bismarck. Il employa, dans ce but, un certain Emile Witte qui devint le bras droit de Holleben. Il lui assigna comme tâche, avant tout, de créer dans les trois journaux quotidiens de Washington, un courant plus favorable à l'ambassade d'Allemagne. Quant à la grande presse allemande des États-Unis, comprenant environ 140 quotidiens ou périodiques, circulant dans plus de 18 États et atteignant un tirage de plusieurs millions d'exemplaires, elle était gagnée d'avance.

"Alors von Holleben orienta tous ses efforts vers la concentration des organismes allemands qui fonctionnaient déjà. Les sociétés créées dans les villes et dans les bourgs, dans quelque dessein que ce fût, cercles, unions de vétérans, sociétés religieuses, sociétés de tir, etc., devaient être réunies en fédérations régionales, et ces fédérations en ligue nationale. Il pensa que la monomanie allemande de l'association pouvait être avantageusement exploitée pour la réalisation de son projet, et l'idée donna immédiatement de bons résultats. Le 16 avril 1899, l'alliance centrale des Germano-Américains de Pennsylvanie fut fondée, pour donner une impulsion à son projet."

Depuis cette date, l'alliance a progressé régulièrement. Aujourd'hui elle compte plus de deux millions de membres, comprenant les Allemands naturalisés américains et les Américains de sang allemand. C'est, de toutes les associations nationales Germano-Américaines, de beaucoup la plus puissante au point de vue du nombre des adhérents. Elle englobe, pour ne citer que les plus importantes, la Société des vétérans de guerre allemands, l'Église évangélique, luthérienne de l'Amérique du Nord, la Société de Gymnastique Nord-américaine, l'Association des éditeurs allemands, l'Union centrale des catholiques romains allemands, la Société d'Histoire allemande, la Société des Chanteurs allemands, la Ligue académique des anciens étudiants des universités allemandes et le Synode évangélique allemand de l'Amérique du Nord.

"Ce sont là les organisations centrales de mille et un villages, villes, bourgs, comités qui, dans leurs réunions, vantent sans cesse le germanisme sous couleur de droit de cité et de patriotisme américain. Elles représentent, disent les Allemands, en se vantant un peu, le tiers de la puissance électorale aux États-Unis pour une élection présidentielle. Le docteur von Holleben peut être fier de son travail de pionnier. Sa dernière oeuvre fut la visite aux États-Unis du frère du kaiser, l'amiral prince Henri. Personne n'avait invité le prince Henri à honorer de sa visite les États-Unis. Il vint quand même."

"L'émotion fut grande à Washing-

ton. Peu de gens, cependant, comprirent à ce moment le but réel, mais caché, de la visite du prince Henri. Les événements ont suffisamment prouvé, depuis, qu'il était venu pour consacrer l'union intime germano-américaine rêvée par von Holleben. Ainsi, dès le printemps de 1902, l'Allemagne préparait les événements que nous voyons se produire aujourd'hui.

**Uldéric TREMBLAY.**